

# DOSSIER

## MÉNAGES POPULAIRES

DOSSIER COORDONNÉ PAR

THOMAS AMOSSÉ ET MARIE CARTIER

INTRODUCTION

LES CLASSES POPULAIRES

SUR LA SCÈNE DOMESTIQUE<sup>1</sup>

**L**a fin de la parenthèse qu'a constituée le modèle de la « femme au foyer » et la présence croissante des femmes sur le marché du travail [Maruani et Meron, 2012] constituent un des changements majeurs ayant affecté la société française au cours des dernières décennies. Il ne faut bien sûr pas surestimer l'« inactivité » passée des femmes [Tilly et Scott, 1987 ; Battagliola, 2000], la définition restreinte de la notion d'activité, en droit comme en statistique ne prenant pas, ou mal, en compte le travail réalisé dans la sphère domestique ou sans statut salarié. Comme nous le verrons, une part non négligeable des femmes reste d'ailleurs encore aujourd'hui éloignée du marché du travail, notamment dans les classes populaires (Lise Bernard et Christophe Giraud, dans ce numéro). Toutefois, l'activité professionnelle féminine a indéniablement progressé. La situation des femmes et des hommes et, plus largement, les rapports de genre à l'extérieur comme à l'intérieur de leur ménage, s'en sont trouvés profondément modifiés et ce, tout particulièrement dans les classes populaires, par ailleurs marquées par la diminution et la fragilisation des emplois ouvriers à dominante masculine, dans un contexte de désindustrialisation et de chômage de masse.

C'est à l'examen de la recomposition des conditions et modes de vie des ménages populaires sous l'angle du genre que s'attachent les différents articles de ce dossier, qui entend ainsi compléter les

<sup>1</sup> Ce dossier s'inscrit dans un projet financé par l'Agence nationale de la recherche sur la période 2014-2018, coordonné par Olivier Masclet (Université Paris Descartes, Cerlis) et qui associe une vingtaine de chercheurs.

éclairages fournis par les nombreux travaux de sociologie du travail qui, depuis les années 2000, ont renouvelé l'étude de la situation professionnelle des employées et des ouvrières [Arborio, 2002 ; Puech, 2005 ; Dussuet, 2005 ; Linhart et Moutet, 2005 ; Lomba, 2010 ; Benquet, 2011 ; Roupnel-Fuentes, 2011 ; Avril, 2014 ; Gallot et Meuret-Campfort, 2015]. S'inscrivant dans le projet « Le populaire aujourd'hui » auquel participent l'ensemble des auteur·e·s, les textes proposés suivent une double ambition : d'une part, étudier les modes de vie populaires en se centrant sur les fractions médianes et stabilisées, nombreuses et pourtant moins bien connues que les « petits moyens » [Cartier *et al.*, 2008 ; Girard, 2017] ou les précaires, les exclus [Bourdieu, 1993 ; Paugam, 2000] et plus généralement les fractions les plus démunies des classes populaires [Schulteis *et al.*, 2009 ; Roche, 2016] ; d'autre part, mobiliser pour saisir cette diversité interne aux classes populaires, un matériau original, statistique et monographique, comme support empirique commun à différentes analyses thématiques examinant tant l'organisation objective et différenciée des ménages que les perceptions qu'ils en ont, les réactions qu'elle suscite. Plus précisément, et bien que le dispositif empirique permette d'embrasser les points de vue féminins et masculins, les articles réunis ici privilégient l'analyse des situations et perceptions des femmes.

Les cinq articles qui composent le dossier éclairent différentes facettes des recompositions à l'œuvre : les alliances matrimoniales, la division du travail domestique, le rôle de mère, l'émergence d'un « temps pour soi » et, enfin, sous forme de synthèse, la tension entre permanence et changement qui caractérise la position de ces femmes des classes populaires et leur rapport à cette position. Avant de proposer un parcours de lecture de ces articles et d'en dégager quelques enseignements transversaux, revenons sur les deux options de définition et de méthode qu'ils suivent.

### UNE ANALYSE CENTRÉE SUR LES FRACTIONS MÉDIANES ET STABILISÉES DES CLASSES POPULAIRES

Ce dossier, comme plus largement le projet sur lequel il s'appuie, est né de la rencontre d'une exigence scientifique et d'un questionnement politique : alors que nombre d'indicateurs statistiques témoignent d'un creusement des inégalités socio-économiques et afin d'éviter les apories auxquelles conduit la résurgence de la figure d'un « peuple » supposément unifié, il nous est apparu nécessaire de décrire les modes de vie des classes populaires dans toute leur diversité. Dans cette perspective, la question du genre est centrale pour au moins deux raisons : la féminisation des emplois subalternes a fortement contribué au succès de la notion de

« classes populaires » comme catégorie de description d'un pan de l'espace social auparavant essentiellement considéré comme ouvrier [Siblot *et al.*, 2015] ; une division sexuée des rôles, tant professionnels que domestiques, particulièrement stricte et accusée, a longtemps fait partie des caractéristiques présentées comme traditionnelles de la classe ouvrière, puis des classes populaires. Ce souhait de rendre compte de la diversité des classes populaires « en tous genres » [Baudelot et Establet, 2005] a ainsi pris deux formes : d'une part, les analyses empiriques (statistiques comme monographiques) ont préférentiellement pris pour unités d'analyse les ménages, ce qui a permis de saisir les rapports de genre en leur sein ; d'autre part, les interrogations ont porté prioritairement leur attention sur une fraction intermédiaire des classes populaires, aux ressources modestes mais néanmoins stabilisées, un segment aujourd'hui sous-étudié, en France comme en Europe et aux États-Unis, où la réduction du « populaire » à ses figures les plus précaires est courante.

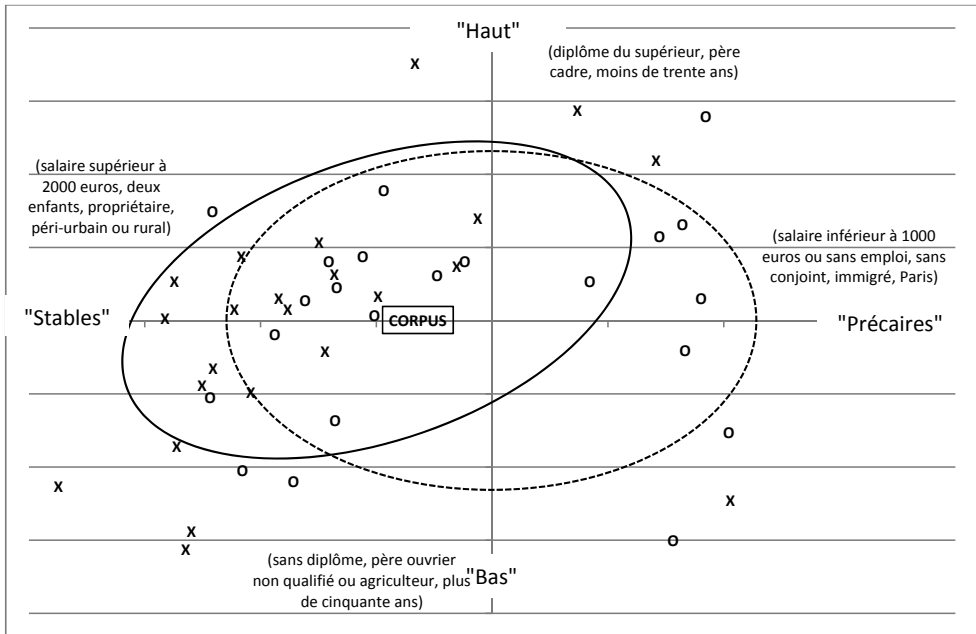
Pour reprendre les termes du projet « Le populaire "aujourd'hui" », ce segment comprend les ménages composés d'ouvrier·e·s et d'employé·e·s qui ne sont ni « en bas » (les fractions les plus démunies de ressources économiques, d'inscriptions sociales protectrices et de capital culturel), ni « en haut » (les fractions qui, par leur stabilité d'emploi, leur niveau de ressources économiques et de participation à des pratiques socialement sélectives, sont proches des classes moyennes). Les ménages dont il est essentiellement question dans le dossier sont rarement « en bas », au sens où ils disposent d'une certaine stabilité professionnelle et familiale, et donc d'une sécurité économique relative leur ayant par exemple davantage permis l'accès à la propriété pavillonnaire. Mais ils ne sont pas pour autant proches des classes moyennes, ne serait-ce qu'en raison de la petitesse de leurs revenus, de leurs niveaux de diplômes modestes ou des plus fortes menaces qui pèsent sur leur emploi.

Les contours de cette fraction stabilisée des classes populaires ont été définis de façon dynamique, à mesure qu'étaient réalisées des analyses statistiques décrivant les positions socio-économiques relatives des différents pans des ménages populaires<sup>2</sup>. Ils ont résulté de critères à retenir de préférence dans le recrutement des ménages à enquêter pour constituer le corpus de vingt-cinq monographies ensuite analysées dans le cadre du projet. Ainsi, lors d'une première vague de monographies réalisées en 2013, ont en premier lieu été visés des couples composés d'employé·e·s ou ouvrier·ère·s en emploi avec au moins un enfant d'âge scolaire, *a priori* sans diplôme du supérieur et si possible travaillant dans des petites entreprises. Tout en continuant à cibler les fractions stabilisées des classes populaires, les critères formulés pour la seconde vague (conduite en 2015) ont répondu au souhait de

<sup>2</sup> À l'image de ce qu'ont réalisé dans ce dossier Lise Bernard et Christophe Giraud sur les alliances matrimoniales, identifiant deux profils médians de couples populaires (cf. par ailleurs Thomas Amossé [2015] pour une sociographie en évolution des classes populaires et Thomas Amossé [2018] pour une analyse à paraître de leur diversité au regard des milieux sociaux familiaux).

renforcer la diversité interne du corpus en orientant les monographies vers des situations familiales, professionnelles et résidentielles particulières : les hommes vivant seuls ; les agents de sécurité et les employé-e-s de commerce, les chauffeurs (routiers, taxis) et les ouvrier-ère-s de type artisanal, les chômeur-se-s ; les communes péri-urbaines ou rurales.

**Graphique : Une cartographie factorielle des hommes et des femmes composant les 25 ménages du corpus enquêté**



Lecture, méthode : premier plan factoriel d'une analyse des correspondances multiples effectuée sur les données de l'enquête *Emploi* (variables de sexe, âge, nombre d'enfants, position sociale du conjoint, revenu, diplôme et origine sociale, situation résidentielle, nationalité et trajectoire migratoire ; avec les modalités du tableau présenté en annexe), où les individus des ménages du corpus ont été positionnés en fonction de leurs caractéristiques (les femmes avec un rond, les hommes avec une croix, ce qui permet de voir que leur situation est en général moins stable que celle des hommes) ; les deux ellipses figurent la dispersion des nuages de points de l'échantillon d'enquête (en pointillé) et du corpus (en noir), les principales modalités contribuant aux axes sont indiquées à chacune de leurs extrémités (résultats détaillés disponibles sur demande).

Champ : ménages comportant au moins un actif et un-e employé-e ou ouvrier-ère.

Source : enquête *Emploi* de 2014 (Insee) et corpus de monographies du projet « Le populaire "aujourd'hui" ».

Comme le montre le tableau en annexe (qui présente les ménages enquêtés), ces indications ont constitué des guides,

non des critères amenant à exclure de façon stricte telle ou telle situation. Ainsi, même si les couples composés d'une employée et d'un ouvrier, eux-mêmes d'origine populaire, ayant un CAP (certificat d'aptitude professionnelle) ou un BEP (brevet d'études professionnelles), propriétaires dans le péri-urbain ou le rural y sont surreprésentés, le corpus comprend également d'autres situations familiales (femmes vivant seules avec leurs enfants, homme célibataire, hommes vivant en couple), professionnelles (retraité.e-s, inactif.ve-s et chômeur.se-s ; professions intermédiaires et artisan.e-s), culturelles (absence de diplôme et, à l'inverse, détention d'un diplôme du supérieur) et résidentielles (locataires HLM, en Île de France ou dans de grandes agglomérations). S'il n'est pas représentatif au sens statistique du terme, le corpus a ainsi deux propriétés : il rend compte d'une large palette de situations, reflétant la diversité des classes populaires, tout en étant plus concentré sur leur fraction médiane et stabilisée comme l'indique le graphique ci-contre.

Les aller et retour entre approches quantitatives et qualitatives ont été décisifs dans la définition de l'objet de la recherche. Ils ont nourri le travail d'interprétation, permettant et la formulation et la validation d'hypothèses de façon croisée. Les différents articles du dossier en rendent bien compte, nous semble-t-il. De plus, l'analyse des monographies a suivi une méthode spécifique : travaillant (sur une thématique donnée) à partir de l'ensemble du corpus, les auteur.e-s ont pu confronter leurs analyses à la lecture des chercheur.e-s ayant réalisé les monographies ; les analyses produites, bien que s'appuyant sur un même matériau, sont ainsi toutes originales, à la fois individuellement élaborées et collectivement discutées. Ce n'est pas la seule particularité de ce dispositif empirique.

### DES MONOGRAPHIES QUI S'INSPIRENT DE L'ETHNOGRAPHIE ET... S'EN ÉCARTENT

Les recherches étudiant les classes populaires sur la scène domestique ne sont pas si nombreuses, tant l'accès à cet espace privé que l'on s'efforce de protéger des regards et jugements extérieurs est long et difficile à négocier. À l'exception de quelques travaux récents portant sur les familles et couples d'ouvrier.ère.s/employé.e.s [Le Pape, 2006 et 2009 ; Clair, 2007 ; Lepape et Plessz, 2017], la sociologie de la famille a ainsi longtemps privilégié les enquêtes par questionnaire et entretiens au sein des classes moyennes. Par ailleurs, les travaux récents qui renouvellent l'approche de la famille – ils s'intéressent à ses activités économiques au moyen de monographies, à la façon des anthropologues qui circulent entre les différents parents d'un individu sur plusieurs générations – portent plutôt sur des indépendant.e-s

doté-e-s de patrimoine [Gollac, 2009 ; Bessière, 2010] ou des migrant-e-s très précaires [Cottureau et Marzok, 2012]. Après les travaux pionniers des sociologues de l'emploi féminin (par exemple Anne-Marie Daune-Richard [1983] ; Monique Haicault [1984]) qui ont souligné le poids du rapport au travail domestique sur le rapport au travail salarié des ouvrières et des employées, le *Monde privé des ouvriers* d'Olivier Schwartz [1990] constitue finalement l'ouvrage de référence sur la famille et les rapports de genre en milieu populaire. Il repose sur une enquête au long cours dans le monde des ouvriers du bassin minier du Nord, durant laquelle le chercheur a résidé plusieurs années au voisinage et dans l'intimité des enquêtés. Plus récemment, des monographies de quartier ou micro-quartier ont attiré l'attention sur les transformations des espaces domestiques de diverses fractions des classes populaires, sur les relations de genre qui s'y jouent, les goûts et valeurs qui s'y affirment [Perrin-Hérédia, 2013 ; Lambert, 2016 ; Gilbert, 2013 et 2016].

De manière complémentaire aux monographies de quartier, l'enquête collective par monographie de ménage, associée à des analyses des grandes enquêtes de la statistique publique, constitue un dispositif permettant d'accéder aux activités et aux relations qui ont pour cadre et/ou enjeu le groupe domestique. Ce dispositif repose principalement sur des entretiens, mais a été guidé par le souci d'articuler les domaines de pratique, de circuler entre les scènes sociales et d'appréhender le mode de vie non pas à partir des individus mais à partir des ménages, des groupes domestiques. Ce sont l'ensemble des représentations et des pratiques par lesquelles se définissent une condition et un mode de vie qui sont interrogées : représentations et pratiques familiales, économiques, culturelles, professionnelles, scolaires, politiques. Ainsi le guide d'entretien qui a été utilisé aborde, par des thèmes plus que par des questions standardisées, différentes sphères de la pratique, du travail aux loisirs, en passant par les vacances, la gestion du budget, les pratiques alimentaires et le rapport au corps, les formes d'autorité familiale et les modes d'inscription dans l'espace social local (logiques de la sociabilité amicale, rapport aux institutions, engagements bénévoles, pratiques électorales, etc.)<sup>3</sup>. Les monographies de ménage sont donc pensées comme un outil synthétique permettant, d'une part, de sortir d'une saisie individuelle de la condition et du mode de vie et, d'autre part, de dépasser un double émiettement du « populaire » en une multitude d'objets spécialisés et de terrains ethnographiques limités. Les monographies visent à appréhender la réalité sociale à partir des mêmes individus, à saisir l'interpénétration des processus construisant leurs positions et leurs modes de vie.

Si les monographies réalisées se démarquent de celles conduites par les anthropologues puisqu'elles se concentrent

<sup>3</sup> Pour une analyse plus large de ces thématiques à partir du corpus de monographies, cf. Marie-Hélène Lechien et Yasmine Siblot (2018, à paraître).

sur un seul et même ménage sans circuler au sein de la parenté élargie, elles s'attachent cependant à reconstituer avec précision les relations des femmes et des hommes rencontré·e·s avec leurs ascendant·e·s, collatéraux·ales, descendant·e·s et à restituer leurs trajectoires sociales, professionnelles, résidentielles dans leur épaisseur et leurs aléas. De ce fait, elles autorisent une saisie dynamique de la condition populaire stabilisée. Ainsi, certains des ménages enquêtés se situent-ils, au moment de la retraite, à proximité des classes moyennes après avoir connu une ou plusieurs promotions professionnelles, dont on peut objectiver grâce aux monographies les « coûts » et/ou les « investissements » qu'elles ont représentés. Plus généralement, ces monographies de ménage donnent à voir la fragilité, l'instabilité de la stabilité populaire : les ménages enquêtés sont plusieurs à avoir connu au cœur de leur vie adulte un retour de la précarité qu'ils avaient vécue dans leur jeunesse : du fait d'un licenciement, d'un mauvais achat immobilier, d'une réduction d'activité ou encore d'une séparation conjugale. Comme le montre le graphique, cette fragilité concerne tout particulièrement les femmes.

Concrètement, nous l'avons dit, le dispositif repose principalement sur des entretiens répétés et échelonnés dans le temps avec les individus qui composent le ménage (trois entretiens au moins, le plus souvent avec chacun des membres du couple séparément et/ou ensemble) et, secondairement, sur des observations de leur cadre matériel d'existence et de l'espace social local dans lequel ils s'inscrivent. Les entretiens qui sont au centre du dispositif ont été menés de façon à collecter tout à la fois des discours, perceptions, représentations et des récits de pratiques [Beaud, 1996 ; Bertaux, 1997]. Ils ont été complétés par des données d'observation ou documentaires. Celles-ci, fortement tributaires du type de relations entretenues avec les enquêté·e·s, sont hétérogènes : informations tirées d'activités partagées avec les enquêté·e·s, observation d'un repas, d'une participation à un vide-grenier, photographies, candidatures à des emplois, cahiers scolaires des enfants, cahiers professionnels, interventions sur des réseaux sociaux, etc. Les ménages monographiés ne sont pas inscrits dans un même espace social local où se jouent des réputations et des concurrences, ce qui éloigne le dispositif de l'enquête ethnographique en milieu d'interconnaissance (un quartier, une commune, un lieu de travail). Cependant les monographies réalisées sont loin de donner à voir des individus en apesanteur sociale. Elles ont été menées avec des individus contactés grâce à l'activation de réseaux d'interconnaissance directe ou indirecte (liens interpersonnels familiaux, amicaux, professionnels, de voisinage, ou liés à la fréquentation d'une même école, ou encore liens d'enquête passés, la « disposition à parler » d'un ménage ayant été repérée au cours de recherches antérieures). L'exigence de contextualisation



de l'ethnographie n'est ainsi pas totalement absente à travers la durée, la connaissance sociale intime et ancienne qui lie certain·e·s enquêteur·trice·s et enquêté·e·s. Les monographies ont été conduites soit par des chercheur·e·s membres de l'équipe<sup>4</sup>, soit par des étudiant·e·s<sup>5</sup> (cf. tableau en annexe). Pour permettre la mise en commun de ces monographies et leur traitement collectif, une fiche de synthèse comportant treize rubriques a été collectivement élaborée<sup>6</sup>. Au final, en plus de la retranscription des entretiens et des documents issus de l'observation, les articles du dossier s'appuient sur vingt-cinq monographies, menées et restituées chacune dans un écrit de cinquante à soixante pages en moyenne qui reprend les rubriques de la fiche de synthèse.

<sup>4</sup> Anne-Marie Arborio, Marie Cartier, Henri Eckert, Marie-Hélène Lechien, Olivier Masclét, Julian Mischi, Séverine Misset, Marie-Pierre Pouly, Jean-Noël Retière, Audrey Richard, Yasmine Siblot, Matéo Sorin, Vanessa Stettinger.

<sup>5</sup> Anya Bouamama, Romain Lemaire, Maulde Urbain-Mathis, Adèle Baraud, Clément Degout, Sarah Delcroix, Mathias Rosenzweig, Cyrille Rougier, Marjorie Tilleul, Lucas Tranchant, Antoine Younsi.

<sup>6</sup> Citons quelques rubriques :  
1. Composition du ménage, 2. Localité habitée (données chiffrées sur la commune, trajectoire résidentielle), 3. Situation et trajectoire professionnelle, travail, 4. Revenus et dépenses (...), 7. Occupation du temps hors travail, 8. Alimentation/repas et organisation du travail domestique (...), 12. Rapport à la politique et positionnement dans l'espace social, 13. Relation d'enquête.

## UN PREMIER PARCOURS DE LECTURE ET QUELQUES ENSEIGNEMENTS TRANSVERSAUX

Proposant un cadre statistique au reste du dossier, une première contribution (Lise Bernard et Christophe Giraud) mettra au jour les évolutions de la situation matrimoniale et de la morphologie sociale des ménages populaires, au-delà de la figure de plus en plus minoritaire – bien que toujours caractéristique des classes populaires – du couple formé d'un ouvrier qualifié en emploi et d'une femme au foyer. En ressortent un éloignement spécifique de la vie conjugale, qui prend des formes sexuées (d'un côté le célibat masculin et de l'autre la monoparentalité féminine), ainsi que deux principaux profils statistiques de femmes en couple susceptibles de constituer le cœur des fractions médianes stabilisées des classes populaires : l'un est lié aux emplois d'ouvrière et d'employée du commerce, l'autre aux employées des services aux particuliers ; ils se caractérisent par une activité professionnelle fréquente des femmes.

Les contributions qui suivent s'intéressent plus directement aux conséquences de l'expansion de l'activité féminine et de la fragilisation de l'activité masculine. Dans quelle mesure transforment-elles (ou non) les rapports sociaux de sexe dans la sphère domestique (Marie Cartier, Muriel Letrait et Matéo Sorin) ? Aux évolutions statistiques (faibles) répondent des transformations symboliques loin d'être négligeables, avec la diffusion d'un net refus, de la part de certaines des ouvrières et employées enquêtées, d'une figure d'homme passif et indifférent aux tâches domestiques et un déplacement de la frontière des activités domestiques que les hommes peuvent réaliser sans qu'ils jugent leur masculinité remise en cause. Comment ensuite, plus spécifiquement, l'activité professionnelle des femmes des classes populaires influence-t-elle le rôle de ces mères qui « font tout » (Vanessa Stettinger) ? Prises en tenaille entre leur connaissance de certaines normes éducatives



en matière d'alimentation, de sommeil et d'encadrement scolaire ou extra-scolaire, et leur absence relative de ressources et de disponibilité temporelle, ces ouvrières et employées continuent d'investir positivement leur rôle maternel mais non sans ressentir des tensions et difficultés.

Certes, les femmes du bas de l'échelle sociale occupent des emplois aux conditions de travail, d'emploi et de salaire dégradées : ce fait bien établi vaut aussi pour les femmes appartenant aux ménages populaires stabilisés. Mais, comme l'avaient déjà montré Anni Borzeix et Margaret Maruani pour les ouvrières dans *Le temps des chemises* [1983], ces femmes n'en sont pas moins attachées à leur emploi, qui permet de « voir du monde », d'avoir quelque chose « à l'extérieur » en plus d'acquérir une indépendance économique. La notion de « temps pour soi » (Olivier Masclet) permet d'interroger à nouveaux frais, et au-delà de la seule sphère professionnelle, les aspirations personnelles des femmes des ménages populaires aujourd'hui. Enfin, après un retour sur les recherches de sciences sociales qui ont établi les spécificités de la place des femmes dans les familles populaires, une dernière contribution (Olivier Schwartz) propose une synthèse de ce que révèle le corpus de monographies concernant la position des femmes enquêtées et leur rapport à cette position. Y sont soulignées des ruptures, notamment l'émergence de nouvelles aspirations professionnelles (à « évoluer » professionnellement et non plus seulement à avoir un emploi) mais aussi des continuités, à l'exemple du rôle toujours central occupé dans la gestion du budget familial.

De façon transversale, les articles du dossier nous semblent apporter quelques enseignements. Focaliser l'attention sur les fractions médianes et stabilisées des classes populaires permet de fait de rompre avec l'usage routinisé que l'on tend à faire de certaines notions censées incarner des spécificités culturelles des foyers populaires telles celle de « familialisme » ou d'« attachement » à une stricte division des rôles sexués. Encore relativement ajustées aujourd'hui aux modes de vie des fractions les plus précaires des classes populaires, ces notions le sont moins quand on s'intéresse à des ménages dont les ressources sont un peu plus élevées et dans lesquels les femmes travaillent. En effet, des transformations se dessinent qui, sans aboutir à une moyennisation de la condition des femmes des classes populaires, invitent à questionner l'hypothèse d'une culture populaire unifiée en matière de rapports de genre. Il en va ainsi, pour ces femmes occupant des emplois subalternes et positivement investies dans leur rôle de mère et d'épouse, des aspirations à « faire carrière », de l'exigence d'un temps « pour elles », ou encore d'une distance à la vie de couple qui s'accroît avec la montée de la monoparentalité féminine et du célibat masculin. Les rapports de genre qui évoluent depuis les années 1980, se-

Ion des rythmes inégaux dans les diverses composantes des classes populaires, contribuent en tous cas aujourd'hui de façon décisive à leur stratification interne. Plus que jamais, le genre se décline au pluriel dans les mondes populaires.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSÉ Thomas, 2015, « Portrait statistique des classes populaires contemporaines », *Savoir Agir*, n° 34, p. 13-20.
- AMOSSÉ Thomas, 2018 (à paraître), « Diversité et dynamique des couples populaires au regard de leur milieu social familial », *Sociologie*.
- ARBORIO Anne-Marie, 2002, *Un personnel invisible. Les aides-soignantes à l'hôpital*, Paris, Anthropos.
- AVRIL Christelle, 2014, *Les aides à domicile : un autre monde populaire*, Paris, La Dispute.
- BATTAGLIOLA Françoise, 2000, *Histoire du travail des femmes*, Paris, La Découverte.
- BAUDELLOT Christian et ESTABLET Roger, 2005, « Classes en tous genres », in Margaret Maruani (dir.), *Femmes, genre et société*, Paris, La Découverte, p. 38-47.
- BEAUD Stéphane, 1996, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'"entretien ethnographique" », *Politix*, vol. 9, n° 35, p. 226-257.
- BENQUET Marlène, 2011, *Les damnées de la caisse. Enquête sur une grève dans un hypermarché*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant.
- BERTAUX Daniel, 1997, *Les récits de vie*, Paris, Armand Colin.
- BESSIÈRE Céline, 2010, *De génération en génération. Arrangements de famille dans les entreprises viticoles de Cognac*, Paris, Raisons d'agir.
- BORZEIX Anni et MARUANI Margaret, 1983, *Le temps des chemises*, Paris, Syros.
- BOURDIEU Pierre (dir.), 1993, *La misère du monde*, Paris, Le Seuil.
- CARTIER Marie, COUTANT Isabelle, MASCLÉ Olivier et SIBLOT Yasmine, 2008, *La France des « petits-moyens »*. Enquête sur la banlieue pavillonnaire, Paris, La Découverte.
- CLAIR Isabelle, 2007, « Dire à deux le ménage », in François de Singly, *L'injustice ménagère*, Paris, Armand Colin, p. 179-223.
- COTTEREAU Alain, MARZOK M. Mokhtar, 2012, *Une famille andalouse. Ethnocompatibilité d'une économie invisible*, Paris, Bouchène.
- DAUNE-RICHARD Anne-Marie, 1983, « Travail professionnel et travail domestique : le travail et ses représentations au sein de lignées féminines », *Travail et emploi*, n° 17, p. 49-55.
- DUSSUET Annie, 2005, *Travaux de femmes : enquêtes sur les services à domicile*, Paris, l'Harmattan.
- GALLOT Fanny et MEURET-CAMPFORT Ève, 2015, « Des ouvrières en lutte dans l'après 1968. Rapports au féminisme et subversions de genre », *Politix*, n° 109, p. 21-43.
- GILBERT Pierre, 2013, « Devenir propriétaire en cité HLM. Petites promotions résidentielles et évolution des styles de vie dans un quartier populaire en rénovation », *Politix*, n° 101, p. 79-104.
- GILBERT Pierre (coord.), 2016, « Les classes sociales au foyer », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 215.
- GIRARD Violaine, 2017, *Le vote FN au village. Trajectoires de ménages populaires du périurbain*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant.
- GOLLAC Sibylle, 2009, « Travail indépendant et transmissions patrimoniales : le poids des inégalités au sein des fratries », *Economie et Statistique*, n° 417-418, p. 56-75.
- HAICAULT Monique, 1984, « La gestion ordinaire de la vie en deux », *Sociologie du travail*, vol. 26, n° 3, p. 268-277.

LAMBERT Anne, 2016, « Échapper à l'enfermement domestique. Travail des femmes et luttes de classement en lotissement pavillonnaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 215, p. 57-71.

LECHIEU Marie-Hélène et SIBLOT Yasmine (dir.) 2018 (à paraître), « Eux/nous : sociabilités et contacts sociaux en milieu populaire », *Sociologie*.

LE PAPE Marie-Clémence, 2006, « Les ambivalences d'une double appartenance : hommes et femmes en milieux populaires », *Sociétés contemporaines*, n° 62, p. 5-26.

LE PAPE Marie-Clémence, 2009, « Être parent dans les milieux populaires : entre valeurs familiales traditionnelles et nouvelles normes éducatives », *Informations sociales*, vol. 4, n° 154, p. 88-95.

LE PAPE Marie-Clémence et PLESSZ Marie, 2017, « C'est l'heure du petit-déjeuner ? Rythme des repas, incorporation et classe sociale », *L'Année sociologique*, vol. 67, n° 1, p. 73-106.

LINHART Danielle et MOUTET Aimée, 2005, *Le travail nous est compté*, Paris, La Découverte.

LOMBA Cédric, 2010, « Les petites mains des petites entreprises : gestion informelle et fractures ouvrières », *Sociologie du travail*, vol. 52, n° 4, p. 503-520.

MARUANI Margaret et MERON Monique, 2012, *Un siècle de travail des femmes en France 1901-2011*, Paris, La Découverte.

PAUGAM Serge, 2000, *Le salarié de la précarité*, Paris, Presses Universitaires de France.

PERRIN-HÉREDIA Ana, 2013, « Le "choix" en économie. Le cas des consommateurs pauvres », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 199, p. 46-67

PUECH Isabelle, 2005, « Dérégulation des temps de travail et recompositions du marché du travail : inégalités entre les sexes, disparités entre femmes. Trois figures du salariat féminin du secteur tertiaire », *Thèse de sociologie*, Université de Paris VIII, octobre.

ROCHE Agnès, 2016, *Des vies de pauvres. Les classes populaires dans le monde rural*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

ROUPNEL-FUENTES Manuella, 2011, *Les chômeurs de Moulinex*, Paris, Presses Universitaires de France.

SCHULTEIS Franz, FRAUENFELDER Arnaud, DELAY Christophe et PIGOT Nathalie, 2009, *Les classes populaires aujourd'hui : portraits de familles, cadres sociologiques*, Paris, L'Harmattan.

SCHWARTZ Olivier, 1990, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, Presses Universitaires de France.

SIBLOT Yasmine, CARTIER Marie, COUTANT Isabelle, MASCLÉ Olivier et RENAHY Nicolas, 2015, *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Paris, Armand Colin.

TILLY A. Louise et SCOTT W. Joan, 1987 [1978], *Les femmes, le travail et la famille*, Paris, Payot.

Tableau : Corpus des 25 monographies de ménage analysées dans le dossier

Prénoms (âges) Noms*	Situation familiale	Situations professionnelles*	Salaires mensuels*	Diplômes et origines sociales*	Situation résidentielle	Migrations et mobilités résidentielles	Auteur-e de la monographie
Chantal (52) et Robert (58) Monlouis	Couple non marié, deux enfants	Ouvrière blanchisserie et brancardier (hôpital public)	Les deux entre 1250 et 1500 euros	Sans diplôme (origine employée) ; sans diplôme (origine inconnue)	Locataire HLM, île de France	Migration de Guadeloupe et de Martinique. Résident dans la commune depuis 30 ans.	Yasmine Siblot
Régine (46) et Hervé (46) Leblanc	Marié-e-s, deux enfants	Assistante maternelle et conducteur de bus	Les deux entre 1000 et 1250 euros	CAP-BEP (origine ouvrière agricole) ; CAP-BEP (origine ouvrière)	Propriétaire, grande agglomération	Originaires de la région. Ont vécu quelques années en Île-de-France.	Marie Cartier
Cécilia (41) et Eric (42) Dufar	Marié-e-s, un enfant	Caissière (temps partiel) et gardien de bibliothèque	Entre 1000 et 1250 euros ; entre 1500 et 2000 euros.	Sans diplôme (origine ouvrière) ; CAP-BEP (origine employée)	Locataire HLM, grande agglomération	Originaires de leur commune de résidence. Père (Cécilia) portugais.	Olivier Masclet
Mina (55) et Michel (55) Carry	Marié-e-s, deux enfants	Aide-soignante (hôpital public) et coiffeur (à son compte)	Entre 1500 et 2000 euros ; revenu confortable (non connu précisément)	CAP-BEP (origine ouvrière) ; Bac (origine ouvrière)	Propriétaire, grande agglomération	Originaires de leur commune de résidence. Parents (Mina) algériens.	Anne-Marie-Arborio
Sylvie (44) Barderon	Séparée, deux enfants	Femme de ménage (particuliers ; CDD, temps partiel)	Moins de 1000 euros	CAP-BEP (origine intermédiaire)	Locataire HLM, grande agglomération	Originaires d'une commune voisine.	Vanessa Stettinger
Françoise (60) et Daniel (59) Cordier	Marié-e-s, deux enfants	Ouvrière au chômage et contremaître	Entre 1000 et 1250 euros (allocations) ; de 2000 à 2500 euros.	Brevet des collèges (origine agricole) ; diplôme et origines inconnues	Propriétaire, rural	Originaires d'une commune voisine.	Matéo Sorin

## Les classes populaires sur la scène domestique

Prénoms (âges) Noms*	Situation familiale	Situations professionnelles*	Salaires mensuels*	Diplômes et origines sociales*	Situation résidentielle	Migrations et mobilités résidentielles	Auteur-e de la monographie
Véronique (39) Delage	Divorcée, deux enfants	Assistante maternelle (temps partiel)	Moins de 1000 euros	CAP-BEP (origine ouvrier – employée)	Locataire HLM, grande agglomération.	Originnaire de la commune.	Marie-Hélène Lechien et Marie-Pierre Pouly
Nathalie (51) et Alain (49) Rigaux	Marié-e-s, trois enfants	Au foyer et conducteur de car de tourisme	De 2000 à 2500 euros	Sans diplôme (origine ouvrière) et CAP-BEP (origine employé)	Locataire, rural	Originaires d'une commune voisine. Ont vécu quelques années en Île de France et Belgique.	Antoine Younst et Anya Bouamama
Florence (49) et Max (51) Torelli	Marié-e-s, un enfant	Employée grande surface (temps partiel) et ouvrier automobile	Moins de 1000 euros ; salaire inconnu	CAP-BEP (origine ouvrière) ; sans diplôme (origine ouvrière)	Locataire, périurbain	Originaires de communes voisines. Bref séjour dans le sud de la France.	Julian Mischi
Manou (41) et Jean (55) Audouin	Marié-e-s, un enfant	Assistante familiale (CDD) et convoyeur poids lourd	Moins de 1000 euros et de 1250 à 1500 euros	Les deux CAP-BEP (origine agricole)	Propriétaire, rural	Migration de Martinique (Manou). Originnaire de la commune (Jean). Ont vécu dans plusieurs grandes villes.	Clément Degout
Myriam (36) et Nicolino (39) Sanatanazefi	Marié-e-s, deux enfants	Femme de ménage (temps partiel) et chauffeur poids lourd	Les deux entre 1250 et 1500 euros	CAP-BEP (origine ouvrière) et CAP-BEP (origine ouvrier-employé)	Locataire HLM, grande agglomération	Migration de la Réunion (Nicolino). Myriam originaire de la commune, père algérien.	Olivier Masclet

Prénoms (âges) Noms*	Situation familiale	Situations professionnelles*	Salaires mensuels*	Diplômes et origines sociales*	Situation résidentielle	Migrations et mobilités résidentielles	Auteur-e de la monographie
Thomas Guillet (24) et Laurent Douillard (37)	Couple non marié, sans enfant	Employé pompe funèbre et régleur machine	Entre 1000 et 1250 euros et entre 1250 et 1500 euros	Brevet des collèges (origine aisée) et CAP-BEP (origine ouvrière)	Propriétaire, rural	Originaires de la région.	Matéo Sorin
Mireille (74) et Roger (79) Monteil	Marié-e-s, un enfant	Inactive et mécanicien qualifié (retraité)	Existence confortable, sans indication précise des pensions	Sans diplôme (origine agricole) et CAP-BEP (origine agricole)	Propriétaire, grande agglomération	Originaires de communes voisines.	Henri Eckert
Cécile (30) et Jean-Marc (30) Piliier	Marié-e-s, un enfant	Employée coiffure et agent de sécurité	Entre 1000 et 1250 euros et entre 1250 et 1500 euros	Les deux CAP-BEP (origine ouvrière-employée)	Propriétaire, périurbain	Originaires d'une commune voisine et de la région.	Maulde Urbain-Mathis
Romain Boyer (32)	Célibataire	Releveurs de compteur EDF	Entre 1000 et 1250 euros	Bac (origine employée)	Locataire, périurbain	Originaires de la région.	Cyrille Rougier
Vanessa Le Coz (35) et Samuel Bidaud (35)	Couple non marié, deux enfants	Technicienne approvisionnement (temps partiel) et tourneur fraiseur	Entre 1500 et 2000 euros, entre 1250 et 1500	Bac (origine ouvrière) et bac (origine agricole)	Propriétaire, rural	Originaires du village. Ont vécu dans d'autres villes et à l'étranger.	Sarah Delcroix
Laetitia Kergal (27) et Valentin Dufour (27)	Couple non marié, un enfant	Préparatrice de commande (chômage) et chauffeur livreur	Moins de 1000 euros (allocation) et entre 1500 et 2000 euros	Sans diplôme (origine indépendant) et bac+2 (origine employé)	Locataire, périurbain	Originaires de la région.	Adèle Baraud
Chloé Tassin (27) et Jérémy Dupré (31)	Couple non marié, sans enfant	Agent d'accueil SNCF et agent de circulation SNCF	Les deux entre 1500 et 2000 euros	Bac (origine intermédiaire) et bac (origine indépendant)	Propriétaire, périurbain	Originaires de la région.	Audrey Richard
Claudine Fournier (48) et Henri Guedj (54)	Couple non marié, respectivement un et cinq enfants	Caissière (temps partiel) et coiffeur à son compte	Entre 1000 et 1250 euros, et revenus inconnus	Les deux CAP-BEP (origine ouvrière)	Propriétaire, périurbain (Henri hébergeant Claudine)	Henri est originaire de la commune, Claudine de la région.	Romain Lemaire et Matthias Rosenzweig



Prénoms (âges) Noms*	Situation familiale	Situations professionnelles*	Salaires mensuels*	Diplômes et origines sociales*	Situation résidentielle	Migrations et mobilités résidentielles	Auteur-e de la monographie
Barbara (36) et Denis (39) Marronnier	Marié-e-s, trois enfants	Gestionnaire Sécurité sociale (en congé parental) et adjoint technique territorial	Entre 1500 et 2000 euros (Denis)	Bac+2 (origine ouvrier-employée) et sans diplôme (origine intermédiaire-employée)	Propriétaire, périurbain	Originaires d'Île-de-France, ont déménagé une dizaine années auparavant.	Marjorie Tilleul
Elodie Paillé (27) et Clément Jacquet (35)	Couple non marié, sans enfant	Employée de vente (CDD) et facteur	Entre 1000 et 1250 euros et entre 1250 et 1500 euros	CAP-BEP (origine employé) et bac (origine inconnue)	Propriétaire, périurbain	Originaires d'Île-de-France.	Lucas Tranchant
Nadou (61) et Marcel (64) Ratelier	Marié-e-s, un enfant	ASTEM et plombier (les deux en retraite)	Existence confortable, sans indication précise des pensions	CAP-BEP (origine agricole), CAP-BEP (origine petit indépendant)	Propriétaire, périurbain	Originaires de communes voisines.	Jean-Noël Retière.
Marianne (50) et Philippe (52) Chapalain	Marié-e-s, deux enfants	Aide-soignante et conducteur d'installation	Entre 2000 et 2500 euros et entre 1500 et 2000 euros	CAP-BEP (origine inconnue) et bac (origine ouvrière)	Propriétaire, périurbain	Originaires de la région.	Séverine Misset
Nadège (39) et Patrick (45) Lancel	Marié-e-s, deux enfants	Au foyer et chauffeur poids lourd	Entre 1500 et 2000 euros	CAP-BEP (origine intermédiaire-employée), CAP-BEP (origine inconnue)	Locataire HLM, périurbain	Originaires de communes voisines.	Maulde Urbain-Mathis
Sonia Barrada (29) et Damien Morand (29)	Couple non marié, sans enfant	Vendeuse habillement et agent transport de fret	Entre 1250 et 1500 euros, entre 1500 et 2000	Bac (origine inconnue) et brevet des collèges (origine employé)	Locataire HLM, grande agglomération	Originaires de la commune.	Cyrille Rougier

\* : Les noms et prénoms des enquêté-e-s ont été modifiés.

\* : l'ordre de présentation des situations professionnelles, salaires, diplômes et origines sociales est celui de la première colonne.

Source : Projet « le populaire "aujourd'hui" ».

**Michel Verret**

À l'heure où nous mettons sous presse ce dossier sur les ménages populaires, nous apprenons avec grande tristesse la disparition de Michel Verret le 28 novembre 2017. Fondateur en 1972 du LERSCO (Laboratoire d'études et de recherches sur la classe ouvrière), il a été l'auteur de nombreux ouvrages marquants sur le monde ouvrier et notamment *Le travail ouvrier*, *L'espace ouvrier*, *La culture ouvrière* (*L'Espace ouvrier*, avec la collaboration de Joseph Creusen, Paris, Armand Colin, 1979 ; *Le travail ouvrier*, avec la collaboration de Paul Nugues, Paris, Armand Colin, 1982 ; *La culture ouvrière*, avec la collaboration de Joseph Creusen, Saint Sébastien, ACL édition, 1988, tous réédités chez L'Harmattan <<http://www.editions-harmattan.fr>>).

Communiste engagé, il quitte le Parti en 1978 pour devenir un « marxiste zen ».

Il fut également, depuis 1995, un fidèle compagnon de route du Mage et de *Travail, genre et sociétés*. Notre revue a publié en 2011 un parcours au titre taillé à la mesure de son élégance : « La raison généreuse », en accès libre sur <<https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2011-2-page-5.htm>>).

Philosophe et sociologue, professeur et chercheur, Michel Verret fut aussi un conteur, un poète de la classe et de la culture ouvrières.